

Objektyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **116 (1990)**

Heft 9

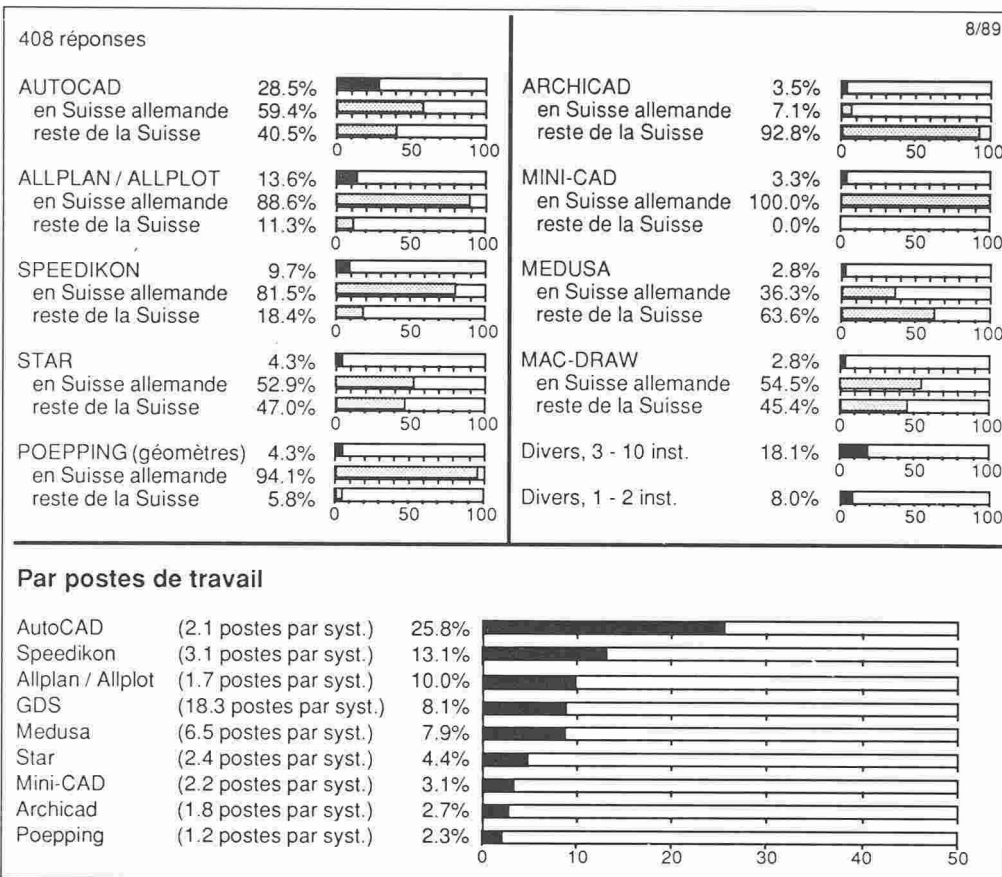
PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Tableau 8 :**  
**Répartition**  
**des systèmes CAO**

L'analyse de ce tableau ne peut se faire qu'en fonction des systèmes mentionnés car tous les systèmes installés en Suisse n'ont pas fait l'objet d'une réponse et n'y figurent donc pas.

Parmi les 24 systèmes les plus répandus, le nombre moyen des places de travail est de 2,34.

*Commission  
d'informatique  
de la SIA*

tionnelle...). La discussion n'ayant pas été utilisée, on passa au point suivant de l'ordre du jour : présentation des nouveaux membres.

Dans les divers, M. Parillaud signala la prochaine mise sur pied d'un séminaire consacré à l'approvisionnement en eau dans les régions de montagne.

Puis l'architecte Danilo Mondada, responsable de la rénovation du Théâtre municipal, retraça brièvement l'histoire de ce bâtiment, et précisa dans quel esprit il avait conçu sa mission ; l'assemblée applaudit l'architecte, lui prouvant ainsi combien son travail avait été apprécié.

Enfin, *last but not least*, M<sup>me</sup> Renée Auphan, directrice de l'Opéra de Lausanne, entretint l'auditoire sur le thème : «Un opéra dans sa ville»; M<sup>me</sup> Auphan, dont la sincérité communicative et le charme méridional seraient capables de toucher le plus blasé d'entre nous, se montra convaincante et lucide. On sentait, à travers son exposé, qu'un souffle bienvenu se levait, et que l'opéra avait à nouveau droit de cité à Lausanne. Pour terminer, M<sup>me</sup> Auphan invita l'assemblée à assister à une répétition de l'orchestre qui préparait «Werther» de Jules Massenet, sous la direction du maître Soustrot.

Et c'est avec ces harmonies en tête que l'on se retrouva autour d'un apéritif dans le salon Alice-Bailly, avant que de passer à table.

*François Neyroud*

*La rédaction d'IAS salue le souci d'éthique du président sortant et souhaite qu'il s'étende aux communications du GA.*

Jean-Pierre Weibel

## Le coin de la rédaction

### Point final

Au soir du 1<sup>er</sup> avril (!), les milieux suisses et genevois de la construction pouvaient s'estimer heureux : le couperet ne s'est pas abattu sur le réseau autoroutier suisse et le Palais Wilson ne s'effondrera pas dans l'attente d'une décision que l'adoption du référendum eût renvoyé aux calendes grecques.

Pourtant, les choses ne sont pas si simples et l'euphorie n'est guère de mise. Le verdict concernant les autoroutes est certes d'une netteté ne souffrant aucune discussion. Cela est dû au caractère extrême et provoquant des initiatives, d'une part, et à l'attachement du citoyen à sa voiture, d'autre part. A des questions de principe ont été apportées des réponses de principe. Point n'est besoin d'être grand prophète pour prédire un accueil moins passionné aux mises à l'enquête des tronçons concernés. La fibre écologique à la sauce de Saint-Florian (Dieu veuille que l'incendie frappe la maison de mon voisin, épargnant la mienne) pourrait se réveiller avec une désagréable vigueur.

Le même phénomène de réduction d'un problème au niveau des principes permet - encore - de mobiliser l'opinion publique contre l'énergie nucléaire : « Pas besoin de centrales, le courant sort de la prise ! » En Suède, l'échéance de la sortie du nucléaire approche, avec la perception des conséquences prévisibles sur l'emploi et le bien-être, les grands principes ne sont plus intangibles et le dossier quitte le Ministère de l'environnement.

Si l'on comprend le soulagement des autorités de la Ville de Genève, après une votation mettant fin à une longue période de non-décision, force est de constater que ce n'est pas la meilleure solution qui a triomphé, mais la seule qui présentait les chances d'une prochaine réalisation : il y avait belle lurette que la politique avait pris le pas sur l'urbanisme.

Ce qui peut chiffonner, ce n'est pas la solution financière prévue (on sait combien pauvres sont les malheureux Genevois, qui n'ont plus les moyens de leurs aspirations), ni la préservation d'un bâtiment dont le degré de délabrement actuel est une insulte à l'image de Genève, mais les âneries qu'on aura pu lire et entendre sur la valeur du Palais Wilson dans le patrimoine architectural genevois. S'il s'agissait réellement d'un joyau et qu'il n'existait pas à Genève ou en Suisse un seul architecte capable de faire mieux, on s'inclinerait de bonne grâce devant ce sauvetage. Qu'il faille se consoler de son maintien en se disant que la collectivité est déchargée de tout risque financier : quelle tristesse !

Reste à espérer que l'économie réalisée ainsi par la Ville de Genève lui laissera les moyens d'entreprendre des tâches plus dignes de son rayonnement : les projets ne manquent pas.

*Jean-Pierre Weibel*